

THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

82



REVOLUTIONNAIRE

REVOLUTIONNAIRE

FABIUS,
TRAGÉDIE-LYRIQUE,
EN TROIS ACTES,

DÉDIÉE

A L'ACADEMIE
DE MUSIQUE,
REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR SON THÉATRE,
Le Vendredi 9 Août 1793.

PRIX XXX SOLS.

Unus homo nobis cunctando restituit rem.
ENNUS, *Annales*, liv. 12.

A PARIS.

De l'Imprimerie de l'Académie de Musique, etc. rue de Cléry, N°. 97.

On trouvera des exemplaires à la Salle de l'Opéra.

1793, An 2^e. de la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Les Paroles de Marie-Joseph-Désiré-MARTIN.

La Musique de Nicolas-Jean-MÈREAUX

La République Romaine, attaquée sur son territoire, par une armée étrangère, dont les victoires réitérées semblaient devoir la conduire jusqu'au Capitole; cette armée victorieuse dissipée et disparaissant par une retraite; Annibal obligé de renoncer à l'un des plus hardis desseins qu'on ait pu concevoir, et les Romains affermis dans une puissance qui envalait enfin l'Univers, après s'être vus à deux doigts de leur perte; tels sont les évènemens qui caractérisent la seconde guerre Punique.

En lisant l'Histoire de cette guerre, pendant les années 535 et 536 de Rome, on s'étonne qu'aucun Auteur n'ait encore mis sur la Scène FABIUS, qui eut une si grande influence sur les destinées de la République Romaine. L'amour du bien public fut toujours le mobile de ses actions. Ferme, constant, inébranlable pour le service de la Patrie, il ne se permit jamais, contr'elle, le moindre ressentiment, quelqu'injure qu'il en reçut. A ces rares qualités, Fabius en ajoutait une autre, non moins estimable et plus rare encore, qui est de résister aux doux et puissans attrait de la vengeance, envers ses calomniateurs et ses ennemis particuliers, comme aux clamours de la précipitation et de l'inexpérience. On sait que sa prudence consommée, et sa connaissance parfaite des règles de l'art militaire, lui valurent le glorieux titre de Sage Temporiseur. Delà, ce vers si connu d'Ennius, que Virgile a imité dans le sixième livre de son Enéide:

Unus Homo nobis cunctando restituit rem.

Sans doute, un tel caractère, purement héroïque, prête peu

aux passions et aux grands mouvements de la Tragédie ; mais en nous montrant le sublime de la vertu , il offre de grands exemples à suivre , et j'ai pu croire qu'il réussirait au Théâtre Lyrique , où des accessoires pompeux , des Fêtes , des Chœurs bien exécutés , suffisent souvent pour déterminer le succès d'un ouvrage ; ressources que n'offre point la Tragédie purement déclamée .

D'après ces grands avantages qui n'appartiennent qu'au Théâtre de l'Opéra , j'ai pensé qu'on y verrait , avec plaisir , le Sénat Romain , dans toute sa splendeur . « Ce Temple de « Sainteté , de Majesté , de Sagesse , la Tête de la République « l'Autel des Nations alliées de Rome , était l'espoir et le refuge de tous les autres peuples . » (a) Tel était ce corps respectable , dans son institution et lors des beaux jours de la République .

Nous lisons encore dans l'Histoire , que la célébration de la fête des Saturnales , fut établie , précisément la seconde année de la seconde guerre Punique . On s'attachait particulièrement à représenter dans cette fête , l'Égalité qui régnait , du temps de Saturne , parmi les hommes vivans sous les loix de la nature , sans diversité de conditions . C'était dans le Temple de Saturne , que l'on gardait le trésor et les actes de la République ; et c'est d'après cette tradition , que j'ai composé mon second Acte , en faisant venir les Dames Romaines dans ce Temple , pour y déposer des dons patriotiques . Cette

(a) C'est Ciceron qui donne cette belle définition du Sénat ; dans son Oration pour Milon .

v

Offrande rappelle les dons qu'elles firent pour fournir l'or nécessaire au présent destiné à Apollon, et comment elles en furent récompensées, etc....

Les personnes qui désireront saisir la chaîne de ces principaux événemens, peuvent, sans prendre la peine de remonter jusqu'aux Ecrivains contemporains, lire la fin du quatrième volume de l'Histoire Romaine par Rollin, et le commencement du cinquième. En voici quelques traits détachés qui ont servi de base à cet ouvrage.

TOME IV, édition in-12, de M. DCC. XLI. Page 347. A l'époque de la seconde guerre Punique, les Patriciens ne jouissaient plus d'aucun avantage que les Plébéiens ne partageassent avec eux. . . . *Id. 412.* Les Romains se laissent gagner de vitesse par l'armée d'Annibal, avant d'avoir rien disposé... *Id. 435.* Annibal flatte ses soldats qu'il se rendront maîtres de la Capitale de l'Empire romain. . . . *Id. 476.* Tels sont, dit Polybe, les Romains en général et en particulier: plus ils ont raison de craindre, plus ils deviennent redoutables. . . *Id. 504.* Affliction générale que cause à Rome la défaite de l'armée Romaine, auprès du Lac de Trasimène. . . . *Id. 507.* Pendant plusieurs jours, les Prêteurs tinrent le Sénat assemblé depuis le matin jusqu'au soir, pour délibérer sur le parti à prendre, et déterminer quel Chef et quelles troupes ils pourraient opposer aux Carthaginois victorieux etc.....

TOME V. Page 33. Les Marseillais sont toujours les premiers à s'exposer, et leur intrépidité fut d'un grand secours à Fabius..... *Id. 109.* Réflexions qui probablement déterminèrent

'Annibal à ne pas s'avancer jusques sous les murs de Rome,
Id. 114. Les Jeunes Gens les plus qualifiés émigrent..... Id.
129. Terreur des Romains après la bataille de Cannes.....
On ne doutait point qu'Annibal ne vint attaquer le Capitole..
Id. 122. Des corps de garde sont établis aux portes de Rome,
et personne n'en sort sans permission..... Id. 35. Plus de six
vingt Peuples se soumettent sincèrement, et de bonne foi à la
puissance des Romains..... etc. etc..

PERSONNAGES.

FABIUS,	<i>Dictateur.</i>	Lainez,
PAUL-ÉMILE,	<i>Consuls.</i>	Chéron.
VARRON,		Dufresne.
VALÉRIE,	<i>Femme de Fabius.</i>	Maillard.
PROCULUS,	<i>Premier Centurion.</i>	Renaud.
MÉTELLUS,	<i>Sénateur.</i>	Lefebvre.
FULVIE,	<i>Dames Romaines.</i>	Mullot.
JUNIE,		Joséphine.
GRAND-PRÊTRE DE SATURNE,		Leroux c.
UN CHEF DES ALLIÉS DES ROMAINS.		Adrien.
UN CITOYEN ROMAIN.		

QUESTEURS; SÉNATEURS; DAMES ROMAINES; FEMMES DE LEUR SUITE; PRÊTRES DE SATURNE; CHEFS ET SOLDATS DE L'ARMÉE ROMAINE; GUERRIERS ALLIÉS; PRISONNIERS CARTHAGINOIS; CHŒUR DU PEUPLE; LICTEURS avec les Faisceaux.

La Scène est à Rome.

ACTEURS ET ACTRICES

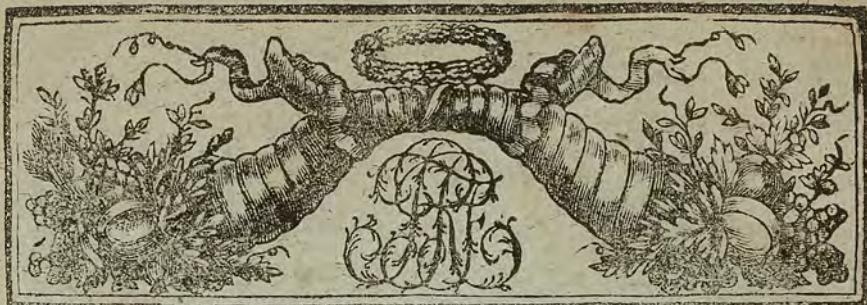
CHANTANS DANS LES CHŒURS

CÔTÉ DROIT.

CÔTÉ GAUCHE.

Les Citoyennes. *Les Citoyens.* *Les Citoyennes.* *Les Citoyens.*

Launer.	Tacusset.	Gouémelle.	Duplessier.
Maker.	Le Roux l'ainé.	Himm.	Le Cocq.
Beaumont.	Lory.	Bozon.	Devillier.
Gambais.	Chevrier.	Petit.	Duraix.
Duchaine.	Leroux 3 ^e .	Royer.	Leroy.
Lacroix.	Perne.	Dumurier.	Puteau l.
	Cavassier.	Delahaye.	Puteau c.
	Moulin.		L'Hoste.
	Duchamp.		Deville.
	Cholet.		Aubé.
	Brielle.		Gontier.
	Débéirk.		
	Ramey.		



FABIUS,
TRAGÉDIE-LYRIQUE,
EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Forum ; au milieu, à gauche, est la Tribune aux harangues.

SCÈNE I.

METELLUS, UN CITOYEN ROMAIN, CHŒUR
DU PEUPLE.

CHŒUR DU PEUPLE.

Des fiers Carthaginois redoutons la fureur.
Pour nous il n'est plus d'espérance!

A

FABIUS,

Annibal vers Rome s'avance;
Fuyons, échapons au vainqueur.

MÉTELLUS.

Citoyens, arrêtez; ah! lorsque la Patrie
Court le plus grand danger,
Il faut, pour la venger,
Savoir perdre la vie.

LE CITOYEN

Que serviroient nos efforts impuissans?
Ignorez-vous qu'à Trasimène, à Cannes,
Remparts, Palais, Cabannes,
Tout est détruit? Les Femmes, les Enfans
Ont été massacrés! Et vous voulez attendre
Qu'un ennemi de carnage altéré,
Q'Annibal triomphant, de succès enivré,
Vienne, jusques dans Rome, aujourd'hui nous sur-
prendre
Comme nous, Métellus, redoutez sa fureur.

LE CHŒUR.

Pour nous il n'est plus d'espérance!
Annibal vers Rome s'avance;
Fuyons, échapons au vainqueur.

(*Quelques Citoyens entraînent avec eux, en s'ensuyant, les Femmes et les Enfans.*)

TRAGEDIE-LYRIQUE.

3

MÉTELLUS.

Fuyez, je cours où le péril m'appelle.

 Ce jour même, au Sénat,
J'ai juré de mourir, s'il le faut, pour l'État;
Je tiendrai mes sermens, et si le même zèle

 Vous animoît, Romains,
Le sort de l'univers seroit entre vos mains.

LE CHŒUR.

Dieux! Quel reproche! ah! pour sauver l'Empire,
 S'il suffit de notre valeur,

 Vous verrez avec quelle ardeur
Nous exécuterons ce qu'il faut nous prescrire

MÉTELLUS à la Tribune.

Pour conserver le bien que l'on veut vous ravir

 La Liberté, ce n'est point hors de Rome

 Qu'il faut vous réunir.

Dans ces murs, notre perte aujourd'hui se consomme.

 Je sais les complots ténébreux

 De ces Etrangers factieux,

Qui, semant de faux bruits, répandent l'épouvanter.

 Si vous fuyez, vous comblez leur attente:

 Alors, par nos divisions,

Par les assassinats et par les trahisons,

 Soudain leur puissance affermie

A 2

F A B I U S,

Va rétablir la tyrannie;

Mais Fabius est notre Dictateur;

Il saura tout prévoir, et sa sage lenteur

Aux fureurs de Carthage opposant la prudence,

Il peut nous préserver du sort le plus fatal,

En rompant, à son gré, les complots d'Annibal.

PLUSIEURS PERSONNAGES *du chœur interrompant Mé-tellus.*

C'en est assez; hâtons notre vengeance!

Prévenons les conspirateurs.

Unissons-nous, Amis, et nous serons vainqueurs.

L E C H Æ U R.

Oui, contre les conspirateurs,

Marchons, et nous serons vainqueurs.

M E T E L I U S *descendu de la Tribune.*

Ah ! calmez votre impatience,

Modérez cette vive ardeur.

Ces Étrangers sont sans défense;

Loin d'exciter leur défiance,

Soumettons les par la terreur.

En vain leurs cœurs pusillanimes,

Contre nos fureurs légitimes,

Essaieroient de se révolter;

Soyez, s'ils osoient le tenter,

Soyez alors inéxorables:

TRAGEDIE-LYRIQUE.

5

Mais, au nom de la Liberté,
N'agissez qu'avec équité,
Même en punissant les coupables.
D'accord avec la Liberté,
N'oubliez pas que l'équité
Seule doit punir les coupables.

LE CHŒUR ayant fait un mouvement d'impatience,
MÉTELLUS reprend :

Ah ! Calmez cette vive ardeur ;
Modérez votre impatience,
Ces Étrangers sont sans défense ;
Loin d'exciter leur défiance,
Subjuguons-les par la terreur.

LE CITOYEN.

Contre des ennemis pourquoi cette douceur ?
Métellus, quels soupçons dans mon cœur tu fais naître !
A tes conseils, pouvons nous reconnoître
Le langage d'un Sénateur.
De siéger au Sénat, je n'ai point l'avantage ;
L'obscurité fut toujours mon partage ;
Mais, simple Citoyen, je méprise les Grands
Qui, comme Métellus, épargnent les Tyrans.
La clémence aujourd'hui, loin de nous être utile,
Allume le flambeau de la guerre civile.

Des Rois coalisés, je connois les projets.

Pour assurer leurs succès,

Ils remplissent nos murs de traîtres, de barbares;

Et de ce sang impur nous pourrions être avares !

Citoyens, n'écoutons qu'un trop juste courroux ;

Qu'à l'instant ces brigands expirent sous nos coups.

LE CHŒUR

Comme toi n'écoutant qu'un trop juste courroux,
A l'instant ces brigands vont périr sous nos coups.

METELIUS à part.

Dieux justes ! Dirigez leur aveugle courroux !

Que des coupables seuls périssent sous leurs coups !

Mais voici Paul-Emile.

SCÈNE III.

PAUL-EMILE, LES PRÉCÉDENS.

(*Paul-Emile précédé de deux Licteurs, traverse la Place pour se rendre au Sénat ; il s'arrête au moment où il apperçoit le Peuple assemblé.*)

PAUL-EMILE à part.

O ciel ! Quel parti prendre !

(*Au Peuple qui s'en va.*)

Où courez-vous, Romains, et que viens-je d'entendre ?

TRAGEDIE-LYRIQUE.

7

LE CITOYEN avec emphase.

Le Peuple connoit mes projets.

Il les approuve, et sa toute puissance
Aura bientôt puni ceux qui lui sont suspects.
Citoyens, suivez moi.

PAUL-EMILE à part.

O sublime arrogance !

(Haut, à la Tribune.)

Citoyens, arrêtez.

Dans ces cruelles conjonctures,
Prenez un parti sage et de justes mesures.

N'imitez point ces brigands révoltés,
Portant par tout et le fer et la flamme ;
Mais le Sénat connoit le corrupteur infâme

Qui les excite aux plus grands attentats ;

Et ce monstre ne pourra pas
Eviter l'œil vengeur qui veille sur ses pas.

LE CITOYEN, à qui plusieurs Personnages du Chœur
ont fait signe de prendre la parole pour interroger Paul-
Emile.

Paul-Emile, dis-nous quel est le nom du traître,
De quel crime on l'accuse, et fait nous le connaître ?

PAUL-EMILE.

Romains, ce monstre est un Cartaginois,

Sous des dehors trompeurs cachant son caractère.

Comme Ambassadeur autrefois,
Il vécut parmi vous. Ce vil agent des Rois,
Ce perfide, en un mot, d'Annibal est le Frère.

MÉTELLUS ET LE CHŒUR.

Asdrubal !

PAUL-EMILE.

Lui-même; et voici

De quels forfaits on accuse aujourd'hui
Ce perfide Étranger dont Carthage est l'appui.

Des témoins oculaires

Ont vu ses émissaires

Poignarder les courriers qu'envoyoit Fabius :

Ainsi, ne vous étonnez plus

Des faux bruits répandus

Sur le sort des armées.

Mais, lorsque le Sénat poursuit les factieux,

Et sait mettre à profit des instans précieux;

Lorsque vos Femmes allarmées,

Aux pieds des Immortels,

De dons paupériques

Surchargent les autels,

Citoyens, méritez des couronnes civiques.

Volons au Capitole; obtenons du Sénat,

La gloire de mourir en défendant l'Etat.

LE CHŒUR

TRAGEDIE-LYRIQUE

9

LE CHŒUR répète avec enthousiasme :

Volons au Capitole, obtenons du Sénat,
La gloire de mourir, en défendant l'Etat.

(*Pendant le Chœur, Paul-Emile descend de la Tribune.*)

PAUL-EMILE à part.

Que cette ardeur pour mon cœur a de charmes !

(*Haut, traversant les flots du Peuple.*)

Des Citoyens dissipant les allarmes,

Vengeons dabord avec éclat

Les forfaits inouïs qu'enfanta l'anarchie.

Mettons un terme à tant de perfidie,
Et ne permettez plus que de la calomnie,

Des monstres, avec art, distillant les poisons,

Chaque jour, à leur gré, trompant la multitude,

Partout semant l'inquiétude,

Immolent, sous vos yeux, sur de simples soupçons,

D'innocentes victimes.

Sans-doute il faut punir tant d'audace et de crimes.

Hélas ! Quand des brigands, avec impunité,

Du Peuple Souverain, gênent la Liberté

Lorsque l'intrigue et la licence,

Dans leurs complots de sang, avec sécurité,

Commandent l'homicide ; et quand leur cruauté

Nons réduit au silence,

B

Romains, vous souffririez cet excès d'insolence!

Vous fléchiriez sous leur puissance!

Non, non, vous levant à ma voix,
Punissant les tyrans et reprenant vos droits,
Jurez de rétablir l'autorité des loix.

LE CHŒUR

Nous le jurons.

PAUL-EMILE.

Jurez, au prix de votre vie,
De sauver la Patrie.

LE CHŒUR

Nous le jurons.

PAUL-EMILE.

Jurez que les propriétés,
Que les hommes par vous seront tous respectés,
Et de la liberté pourront gouter les charmes.

LE CHŒUR.

Nous le jurons.

PAUL-EMILE.

Allez, courez aux armes,
Et ne les quittez pas,
Qu'Asdrubal et ses complices

TRAGEDIE-LYRIQUE.

II

N'aient expié, par leurs supplices,
Leurs trahisons et leurs assassinats.

LE CHŒUR, *en s'en allant et suivant Paul-Emile, répète :*

Cœurons aux armes, etc.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente le Vestibule du Temple de Saturne.

SCÈNE I.

Quatre QUESTEURS, VALÉRIE, FULVIE, JUNIE et autres DAMES ROMAINES, suivies et précédées de leurs Femmes, portant des offrandes, qui consistent en vases antiques, bijoux, ornemens, parures de toute espèce, dont quelques unes sont renfermées dans des corbeilles.

(L'Orchestre joue une marche religieuse pour l'entrée des Dames Romaines. Pendant cette marche, les Questeurs disposent les tables et registres nécessaires pour inscrire et recevoir les dons patriotiques.)

VALÉRIE aux Questeurs.

(Pendant ce premier morceau, les Questeurs, debout, écoutent avec attention).

Vous qui gardez les trésors de l'Empire,
Ne craignez plus qu'ils soient insuffisans.

Hélas ! Si nos malheurs sont grands,
Les sublimes sentimens

TRAGEDIE-LYRIQUE

13

Que le patriotisme inspire
Sont encor plus puissans.

VALÉRIE, *tandis que ses Femmes présentent
ses Offrandes.*

Epouse d'un Héros, dont la haute sagesse
M'apprit à préférer la gloire à la richesse,
Je renonce avec joie à ces vains ornemens,

Que sa vive tendresse,
Au jour de notre hymen, offrit à ma jeunesse.

(*Pendant ce qui suit, Fulvie, Junie, et autres Dames
Romaines présentent successivement leurs dons aux
Questeurs.*)

VALÉRIE à part, *revenant lentement sur l'avant
scène.*

Hélas, il ne sont plus
Ces temps heureux, où Fabius,
Aux autels d'Hyménée,
A son sort pour jamais, lia ma destinée !

(*S'oubliant et élevant la voix, comme si elle étoit
sure de n'être point écoutée.*)

Souvenirs trop cruels ! O regrets superflus !
Amour, plaisir, bonheur, qu'êtes vous devenus !

FULVIE.

Qu'entends-je, et ces soupirs sont-ils d'une Romaine ?

F A B I U S ,

Valérie, est-ce ainsi qu'une amoureuse chaîne
 Tient votre ame asservie ! Ah, sans impiété,
 Qui de nous peut songer à sa félicité,
 Quand Rome, en proie aux horreurs de la guerre,
 Attend de votre Epoux la fin de sa misère ?

Plus de craintes ! plus de terreurs !
 Dans nos sentimens unanimes,
 Sachons par des efforts sublimes,
 Surmonter les plus grands malheurs.
 Chaque jour, en ce temple, offrons nos sacrifices ;
 Bientôt, les Dieux propices
 Exauceront les vœux les plus chers à nos cœurs.

V A L É R I E .

Je sais que les loix et nos moeurs,
 Condamnant mes justes douleurs,
 M'ordonnent de cacher ce trouble involontaire.
 Ah ! Tel est l'excès de mes maux ,
 Q'auprès de Fabius, partageant ses travaux,
 Je ne puis qu'à ce prix gouter quelques repos.

F U L V I E E T J U N I E .

Notre sexe est exclus des emplois difficiles ,
 Et la foiblesse de nos bras
 Nous défend de tenter les hasards des combats ;
 Mais nous pouvons inspirer aux soldats

Le dévouement et les vertus utiles,
Qui font la force des Etats.

C H O U R.

Oui, nous saurons inspirer aux soldats
Le dévouement et les vertus utiles,
Qui font la force des Etats.

Les présens ayant été successivement transportés par les Desservans du Temple, dans l'intérieur du Sanctuaire; tout-à-coup, la grande porte du Temple s'ouvre et laisse voir, dans un lointain très-éclairé, la statue de Saturne, aux pieds de laquelle les dons sont déposés, tant sur l'autel que sur la balustrade dont cet autel est entouré.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS. Quelques PRÊTRES de Saturne. LE GRAND-PRÊTRE.

C H O U R de Prêtres que l'on ne voit point, étant présumés rassemblés dans l'enceinte sacrée, derrière la Statue.

Saturne ! O toi qu'on adore en ce Temple,
Père des Immortels,
Bénis, contemple,

Aux pieds de tes autels,
Les dons qui sont offerts pour sauver la Patrie.

Tandis que le Chœur des Prêtres chante une seconde fois, Saturne ! O toi, ... etc. Le Grand-Prêtre, accompagné de quelques assistans, vient faire fumer l'encens & des parfums aux pieds de la statue. Cette cérémonie achevée, il retourne derrière l'autel, & le Chœur des Prêtres continue de chanter ce qui suit :

CHŒUR

Dieu tout puissant,
Daigne exaucer, dans ta gloire infinie,
Les vœux d'un Peuple gémissant !

(On entend gronder le tonnerre. --- Des feux souterrains se manifestent autour de la Statue. --- Le Grand-Prêtre reparoît environné d'autres prêtres, entre la Statue & les portes du Temple. -- Les Femmes se prosternent pour entendre la prophétie.)

LE GRAND-PRÊTRE.

Les Dieux sont satisfaits de votre dévouement,
Et pour prix de vos sacrifices,
Les destins vous seront propices.
Bientôt vous jouirez des douceurs de la paix.
Ses ineffables bienfaits
Seront la moindre récompense

Que

TRAGEDIE-LYRIQUE.

17

Que Saturne, dans sa clémence,

Aujourd'hui vous dispense.

Par les liens de la Fraternité,

Une parfaite Egalité.

Accroîtra vos vertus, et leur douce influence

Fera, suivant votre espérance,

Dans l'Univers entier, régner la Liberté.

(*Les Prêtres retournent dans l'enceinte sacrée. Les Femmes se relèvent, & la grande porte du Temple se referme.*)

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, excepté les Prêtres.

CHŒUR DE FEMMES.

Grand Dieu, notre reconnaissance

Partout publiera ta puissance.

Toujours soumises à tes loix,

Nous fuirons les écueils du vice.

Dans les sentiers de ta justice,

Nous n'écouterons que ta voix.

VALÉRIE.

A la gloire de Rome, il n'est donc plus d'obstacles,

Et la voix des Oracles

Confirme nos destins.

C

F A B I U S,

Fuyez, sombres chagrins,
Cédez à l'allégresse

Que le bonheur inspire à nos coëurs satisfaits.
Fabius ! Digne objet de toute ma tendresse,

Puissent les Dieux, remplissant leur promesse,
Pour prix de tes vertus, et comblant mes souhaits,
Nous donner, dès ce jour, la victoire et la paix !

Ciel ! Pourquoi ce mélange et d'espoir et de crainte,
Dont je sens, malgré moi, mon ame encore atteinte ?

Hélas ! Par quels événemens
Verrons nous s'accomplir de si grands changemens !

Fuyez, sombres chagrins, cédez à l'allégresse
Que le bonheur inspire à nos coëurs satisfaits.
Fabius ! Digne objet de toute ma tendresse,

Puissent les Dieux, remplissant leur promesse,
Pour prix de tes vertus, et comblant mes souhaits,
Nous donner, dès ce jour, la victoire et la paix.

F U L V I E.

J'appercois Proculus, et lorsque tout présage
Qu'il arrive chargé d'un important message,
Sachons de lui...

(*Proculus entre sans avoir entendu ni remarqué Fulvie.*)

TRAGEDIE-LYRIQUE.
SCÈNE IV.

19

LES PRÉCÉDENS. PROCULUS et sa Suite.

PROCULUS.

Questeurs, de la part du Sénat,
Vers vous Paul-Emile m'envoie ;
Et chacun applaudit aux moyens qu'il emploie
Pour assurer le salut de l'Etat.

(*Proculus et les Questeurs approchent de l'avant-scène. --- Les Femmes les entourent.*)

PROCULUS.

Déjà l'appareil des supplices
Effrayoit Asdrubal et ses lâches complices.
Quand le Peuple est instruit de ses sanglans projets,
Il veut fuir : on l'arrête,
On l'entraîne au *FORUM*, on prouve ses forfaits ;
Et le glaive des loix, suspendu sur sa tête,
L'ayant soudain frappé... Cet exemple effrayant
Dissipe, en un instant,
Ce parti dangereux devenu tout-puissant.

LE CHŒUR

Rendons graces aux Dieux ! le trépas d'un seul homme
Va rétablir enfin la Liberté dans Rome.

C 2

A peine il n'étoit plus; soudain, du haut des murs,
Des cris se font entendre.

Tout le Peuple effrayé se presse pour s'y rendre.

Il arrive, apperçoit des nuages obscurs,

Des tourbillons formés par la poussière,

Qu'élevoient, en marchant, des bataillons nombreux.

Bientôt de Fabius on voit l'armée entière,

Mais nul ne croit encor ce qui frappe ses yeux.

On regarde, on écoute, et des chants belliqueux

Font retentir, au loin, cet hymne de victoire,

Qui doit, dans l'Univers, publier notre gloire.

Alors, je cours annoncer au Sénat

Cette grande nouvelle;

Et pour vous confirmer le bonheur de l'Etat,

C'est lui qui, par ma voix, dans son sein vous appelle.

C H O E U R.

Adorons l'invisible main

Qui nous donne aujourd'hui cette faveur nouvelle.

Voilà cette gloire immortelle

Que les Dieux réservoient pour le Peuple Romain.

(Pendant ce Chœur, les Questeurs rentrent dans le Temple par les portes latérales, qu'ils ferment sur eux.)

TRAGEDIE-LYRIQUE.

21

PROCULUS.

Envain tous les Rois de la Terre
Voudroient s'unir pour nous faire la guerre ;
De leurs Sujets nous briserons les fers,
Tremblez, Tyrans de l'Univers,
Tremblez ! ... Nous triomphons ! ... O gloire ! O sort
prospère !

(*A ses Soldats*).

Nous apprendrons bientôt par quels moyens heureux,
Le prudent Fabius a détourné l'orage
Qu'avoit formé sur nous la superbe Carthage.
Lui seul a su fixer nos destins glorieux.
Marchons, braves Guerriers, allons sur son passage,
Lui rendre les honneurs que l'on doit au courage.

SCÈNE V.

DAMES ROMAINES, VALÉRIE, JUNIE,
FULVIE, et les Femmes de leur suite.

VALÉRIE.

Suivons ces généreux Guerriers ;
Allons préparer les lauriers
Qui doivent couronner les Fils de la victoire.
Fabius m'est rendu !
Bonheur inattendu,
Qu'à peine je puis croire !

FABIUS,

FULVIE, JUNIE ET VALÉRIE.

Que notre amour, que nos transports,
Que de nos chants les sublimes accords,
A l'envi célébrant la gloire
De nos Epoux, de nos Enfans,
Elévent jusqu'aux Cieux ces Héros triomphans !

LE CHŒUR *répète en s'éloignant :*

Que notre amour..... etc.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente la salle d'Assemblée du Sénat. On voit, au fond, deux galeries latérales qui conduisent au Temple du Capitole. --- Sur des gradins, à gauche, sont assis les Sénateurs, qui attendent Fabius. --- A droite, sur le devant du Théâtre, est une Chaise Curule pour Fabius. Vis-à-vis, deux autres sont aussi préparées pour Paul-Emile et Varro.

SCÈNE I.

Une partie des Sénateurs; ensuite FABIUS, PAUL-EMILE, VARRON, MÉTELLUS, le reste des Sénateurs, PROCULUS, les Chefs de l'armée de Fabius, les Licteurs et le Peuple.

GHŒUR DES GUERRIERS ET DU PEUPLE, que l'on n'aperçoit pas d'abord.

O jour trois fois heureux ! O sort digne d'envie !

Honneur, honneur à notre Général !

Nous lui devons la victoire et la vie.

Seul, en temporisant, il sauva la Patrie.

Vive à jamais le vainqueur d'Annibal !

(Pendant ce Chœur, Fabius, en costume militaire,

paroit accompagné de Paul, Emile & de Varron. Douze Licteurs les précédent. Ils sont suivis d'une députation du Sénat, qui étoit allée au devant de Fabius. Viennent ensuite les Chefs de l'armée, Proculus et le Peuple. -- Les douze Licteurs entourent le siège de Fabius. Paul-Emile et Varron étant aussi placés, la députation du Sénat occupent les gradins qui étoient restés vides à gauche. Proculus & les Chefs de l'armée, alignés à la suite des Licteurs, achèvent de border l'aile droite. Le Peuple termine le tableau, en se tenant à l'entrée de la galerie droite, par laquelle tout le cortège est arrivé. Le Chœur finit au moment où chacun a pris place.)

F A B I U S .

Romains, vous triomphez. O jour rempli de charmes!

Je vous avois promis,

Dans le plus fort de vos allarmes,
Que jamais Fabius ne poseroit les armes,
Qu'après avoir vu fuir nos fougueux ennemis.
A nos Dieux protecteurs, je dois cet avantage.
Les Succès que d'abord eut contre nous Carthage,

Viennent des ruses d'Annibal.

Bientôt j'appréciai ce dangereux rival,

Qui d'un soldat à le courage
Et les talens du Général.

Pour empêcher que ses cohortes,

D'en

TRAGEDIE LYRIQUE.

25

D'un pas précipité n'atteignissent nos portes,
J'ai cherché mon salut dans de sages lenteurs.

Toujours campé sur les hauteurs,
Des Romains, qu'enflammait le désir de la gloire,
Contentant les transports; j'assurai la victoire.

LES GUERRIERS ET LE PEUPLE.

Honneur, Honneur à notre Général!
Nous lui devons la victoire et la vie.
Seul, en temporisant, il sauva la Patrie.

Vive à jamais le vainqueur d'Annibal!

FABIUS.

A peine entré sur notre territoire.
Le fier Carthaginois avait pu se flatter
Que, par des trahisons, il saurait nous dompter.

Grands Dieux! si vous l'aviez pu croire,
Un tel excès de lâcheté,
Aux yeux de la Postérité,
Du nom Romain eût terni la mémoire.
Ménageant votre sang, j'ai toujours évité
De combattre de front cette armée ennemie;
Mais enfin, parmi vous, il n'en est rien resté,
Et sa déroute purifie
La terre de la Liberté.

PAUL-ÉMILE.

Quand Fabius à su par son génie,

D

Chasser , loin de nos murs , une armée ennemie ,
Sans doute , Sénateurs , un triomphe éclatant

Illustrera ce grand événement.

Prononcez donc , au nom de la Patrie .

LES SÉNATEURS *se lèvent tous ensemble , pour prononcer à l'unanimité .*

Gloire aux Dieux immortels ! triomphe à Fabius !

M E T E L L U S .

Ainsi nos ennemis sont enfin disparus ,
Mais les plus dangereux ne sont point à Carthage .
Ces lâches Etrangers , du Peuple adulateurs ,

Ces coupables agitateurs ,

Des terres proposant sans cesse le partage ;

Ces monstres affamés de meurtre et de pillage ,

Peuple , voilà vos destructeurs .

V A R R O N .

Vous le savez , Romains , leurs calomnies
En rendant Fabius suspect à ses soldats ,
Nous ont plus exposé que le sort des combats ,
Et que tous les succès des troupes ennemis .
Citoyens , trop longtems leurs complots odieux

Vous conduisent à votre perte .

Fermez à ces ambitieux

La route qui leur est ouverte .

Que , sous l'autorité des Loix ,

On voie enfin fléchir toute Magistrature.

Comme autrefois, qu'une austère censure,
Des calomniateurs, punissant l'imposture,
De notre Liberté garantisse les droits.

F A B I U S.

En adoptant cette sage mesure.

Sénateurs, prononcez, par le même Décret,

Que j'abdique la Dictature.

Le calme tient peut-être à ce nouveau bienfait,
Que de votre équité le Peuple à droit d'attendre.
Si ce Peuple souvent aux conseils des méchants,

Peut se laisser surprendre ;

En l'éclairant sur ses égaremens,
De leurs pièges adroits nous devons le défendre.
Ah! si vous approuvez, en comblant mon espoir,
Qu'à l'instant je renonce à l'absolu pouvoir ;

Jurez sur cette épée,
De sang Carthaginois encor toute trempée ;

Jurez, au nom du Peuple souverain,
D'oublier, à jamais, tout complot, tout dessein,
Et les dissentions, par la haine excitées,
Qui pourraient retarder les hautes destinées,

Que la bonté des Dieux

Promit à nos Ayeux.

CHŒUR GÉNÉRAL très animé.

Oui, nous jurons, sur cette épée,

De sang Carthaginois encor toute trempée ,
 Au nom du Peuple souverain ,
 Nous jurons d'oublier , tout complot , tout dessein ,
 Et les dissentions , par la haine excitées ,
 Qui pourraient retarder les hautes destinées ,
 Que la bonté des Dieux
 Promit à nos Ayeux .

B A B I U S .

O gloire ! ô bonheur extrême !
 Licteurs , pour la dernière fois ,
 Obéissant à mon ordre suprême ,
 Allez , et des Consuls n'écoutez que la voix .
 C'est eux qui désormais vous dicteront des loix .
 (*Fabius descend de son siège et se mêle avec les Chefs de l'armée . — Les Licteurs vont se ranger autour de Paul-Emile et de Varron .*).

P A U L - É M I L E .

Que ce jour glorieux pour notre République ,
 Ramène , chaque année , une fête civique !
 Auguste Liberté , tu viens avec la paix
 Combler notre espérance .
 Compagne des vertus , c'est par toi désormais
 Que régneront sur nous les arts et l'abondance .
 L'univers nous contemple et notre indépendance

Sur cent Peuples divers accroîtra ta puissance.
 Ah! puisse un tel triomphe attester à jamais
 Auguste Liberté, ta gloire et nos succès!
 Qu'à ton aspect les factieux se taisent!
 Sous l'empire des loix que les troubles s'appaisent!

CHŒUR GÉNÉRAL

Ah! puissions-nous voir désormais
 La Liberté, comblant notre espérance,
 Faire, dans l'univers, régner avec la paix,
 Les vertus, les beaux arts, les loix et l'abondance!

VARRON.

Citoyens, n'oublions jamais
 Que Fabuis, par sa prudence,
 Nous précura tant de bienfaits.
 Au doux plaisir de la reconnaissance,
 Livrons nos cœurs satisfaits.

Pour vous, Guerriers, ah! quelle jouissance
 D'avoir à le conduire à son Char triomphal.
 (*Tandis que Varron adresse la parole aux Guerriers,*
un Soldat vient parler bas à Proculus).

PROCULUS.

Consuls, les Alliés, dont l'heureuse assistance
 Aida nos Légions à combattre Annibal,
 Députent vers vous ceux dont la haute vaillance

Enleva les drapeaux des fiers Carthaginois.

Pour vous offrir ce prix de leurs exploits,
Ces Héros au Sénat demandent audience.

V A R R O N .

Le Sénat accueillant ces illustres Héros,

Saura, pour prix de leurs nobles travaux,
Au-delà de leurs vœux combler leur espérance.

(*Lassemblée se tient dans le plus grand recueillement, et présente l'aspect le plus imposant et le plus majestueux ; tandis que l'Orchestre exécute la marche, pendant laquelle Proculus va chercher et introduit la députation*).

S C È N E I I .

LES PRÉCÉDENS. LES DÉPUTÉS DES PEUPLES ALLIÉS, SOLDATS ROMAINS.

(*Les Guerriers alliés, qui suivent le Chef de la députation, portent des drapeaux, des boucliers, et d'autres trophées de toute espèce, remportés sur les ennemis*).

L E C H E F D E S A L L I É S .

Consuls, et vous, illustres Sénateurs,
Des Peuples opprimés généreux défenseurs,
Nous devons à vos loix, à la sainte alliance
Qui nous unit à vous, toute notre puissance.

TRAGEDIE-LYRIQUE.

31

Remerciant les Dieux de nos heureux destins,
C'est au nom des Peuples Latins,
Que nous venons vous offrir ces trophées ;
Consuls, tels sont nos vœux ; qu'à ces youtes sacrées
Désormais suspendus,
Du sage Fabius
Rappellant la victoire,
Ils puissent devenir, pour la postérité,
Un monument de triomphe et de gloire.

(*Il fixe Fabius*).

Ah ! dans l'enthousiasme en notre âme excité,
Faut-il des ennemis braver les plus terribles ?
Commande, Fabius, nous serons invincibles.

Dans les champs de l'honneur,
Avec toi nul danger n'étonne notre audace.

Par tes vertus, par ta valeur,
Sans employer jamais ni plainte, ni menace,
Des Soldats, à ton gré, tu diriges l'ardeur.

Dans ce Conseil des Souverains du monde,
Mortel chéri des Dieux,
Daigne appuyer nos vœux !
Auprès des Immortels, aux combats, en tous lieux,
C'est sur toi, désormais, que notre espoir se fonde.

P A U L - E M I L E.

Invincibles Héros,

Le Sénat , admirant vos glorieux travaux ,
 Reçoit avec reconnaissance ,
 Votre hommage et vos vœux .
 En acceptant des dons si précieux ,
 Puissions - nous de notre alliance
 Resserrer à jamais les nœuds !

F A B I U S .

Romains , vous le savez , sans l'heureuse assistance
 Des Peuples alliés , malgré votre valeur ,
 Vous verriez aujourd'hui la fertile Italie ,
 Par de vils oppresseurs , désolée , avilie ,
 Réduite au comble du malheur ,
 Sous le joug de la tyrannie .
 Ainsi , votre justice et votre dignité
 Sollicitent les récompenses ,
 Dont votre générosité
 Doit de vos Alliés combler les espérances .

P A U L - É M I L E

Il est un seul bienfait qui peut tout acquitter .
 Envain j'ai vu des Rois , qui , pour le mériter ,
 Abaissant devant vous l'orgueil du diadème ,
 Egaloient ce bienfait à leur pouvoir suprême .
 De cet abaissement naquit votre grandeur .
 Avec vos Alliés qu'elle soit partagée .
 Ils ont droit à cette favure .

Par eux, des ennemis Rome fut préservée.
 Ainsi, méritant plus que tous les Souverains,
 Elevons-les au rang des plus grands des humains,
 En leur donnant les droits de Citoyens Romains.

CHŒUR DES SÉNATEURS ET DU PEUPLE.

Oui, par nos Alliés, Rome fut conservée.
 Ayant mieux mérité que tous les souverains,
 Nous leur donnons les droits de Citoyens Romains.

LE CHEF DES ALLIÉS et sa suite.

Grands Dieux! Quelle faveur nous était réservée!
 En obtenant les Droits de Citoyens Romains,
 Nous sommes au-dessus de tous les Souverains.

(Pendant ce Chœur, les Alliés se rangent à la place précédemment occupée par les Licteurs, de manière que Fabius se trouve entre Proculus et le Chef des Alliés, vis-à-vis des Consuls.)

MÉTELLUS.

Consuls, dans le Sénat, l'illustre Valérie,
 Des Dames Romaines suivie,
 Demande à couronner son Epoux triomphant,

VARRON.

Femme de Fabius, en cet heureux moment
 Nous devons honorer ses vertus et son zèle.
 Licteurs, pour l'introduire, allez au-devant d'elle.

(Tandis que deux Licteurs exécutent l'ordre du Con-

E

*sul , l'Orchestre joue la Ritournelle du morceau que
va chanter Valérie).*

S C È N E I I I .

LES PRÉCÉDENS. VALÉRIE, FULVIE, JUNIE, Femmes de la suite de Valérie.

(Une des Femmes de Valérie porte la couronne destinée à Fabius.)

V A L E R I E .

Consuls, le Peuple en foule, au Temple de Janus,
Attend, pour en fermer les portes redoutables,

La présence de Fabius.

A ces signes de Paix, garans irrévocables
De ses nobles travaux ;

Quand Rome entière applaudit au Héros
A qui, pour mon bonheur, j'ai consacré ma vie,
Je viens unir mes vœux à ceux de la Patrie.

(A Fabius , lui montrant la Couronne).

O toi, qui comblas nos Souhaits,
Toi, de qui nous tenons la victoire et la paix !

Reçoi, des mains de Valérie,
Reçoi ce prix de tes bienfaits.

L E C H O E U R .

(Tandis que Valérie présente elle-même la Couronne à Fabius.)

O toi qui comblas nos souhaits,
Toi de qui nous tenons la victoire et la paix,
Des mains d'une Epouse chérie,
Reçoi ce prix de tes bienfaits.

VALÉRIE.

Momens délicieux pour ma vive tendresse!....

Mais je succombe à la foiblesse

Qui subjugue mon cœur....

L'aspect de mon Epoux vainqueur,

Ces chants, cette allégresse,

Ce Peuple, ce Sénat, tout accroit mon ivresse.

Eclatez mes transports.... Tu le sais, Fabius,

L'amour dans les grands cœurs enfante les vertus.

Il pénétra le mien de leurs célestes flammes....

(*Fixant Fabius.*)

Des Mortels mon Epoux est le plus vertueux.

Dieux d'Hymen et d'Amour, en confondant nos ames

Faites que pour jamais il soit le plus heureux!

(*Un charivari de Timballes, interrompt Valérie.*).

Que vois-je, cher Epoux?.... Quel cortége pompeux!

Ces Captifs enchaînés à ton char de victoire,

Vont ajouter encor à l'éclat de ta gloire.

F A B I U S ,
SCÈNE IV et dernière.

LES PRÉCÉDENS. TROUPES DE SOLDATS ROMAINS, qui amènent les prisonniers Carthaginois.
(*Les Soldats entraînent, avec rudesse, les Prisonniers enchainés; et ils les forcent de se prosterner aux pieds de Fabiūs.*)

FABIUS prenant la main du prisonnier le plus proche de lui, et faisant signe à tous de se lever.

Soldats, traitez avec moins de rigueur,

Des prisonniers dont le malheur
Doit désarmer votre fureur.

Quand la paix succède à la guerre,

Quand, aux yeux de toute la terre,
Un triomphe éclatant, atteste nos exploits,
Ah ! de l'humanité respectons tous les droits.

Loin de céder à la vengeance,

Sur les vaincus régnons par la clémence.

Songez, au lieu de les punir,

Quel bien vous devez conquérir.

Leur défaite, Romains, assura votre gloire.

Pouvant les vaincre encore, en générosité,
Accordez-leur la Liberté.

Et vous remporterez une double victoire.

C H O U R.

Honneur, Honneur à notre Général !

Nous lui devons la victoire et la vie.
Seul, en temporisant, il sauva la Patrie.

Vive à jamais le Vainqueur d'Annibal !

Pendant ce Chœur, on ôte aux Prisonniers leurs chaînes, et la marche Triomphale se dispose dans l'ordre suivant :

1^o. Les Licteurs ; 2^o. Le Sénat ; 3^o. Proculus suivi de ses Légionnaires ; 4^o. Fabius et les Chefs de l'armée ; 5^o. Les Guerriers Alliés, portant les trophées ; 6^o. Valérie, ses Femmes et les autres Dames Romaines ; 7^o. Une Compagnie de soldats Romains, sans armes, mêlés avec les prisonniers Carthaginois et le Peuple. — Pendant que ce Cortége défile, l'Orchestre joue la marche des Guerriers Alliés, indiquée à la seconde Scène du troisième Acte.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE

ETON LIBRARIES THE BRITISH MUSEUM

